



L'ORDRE

PRØLØGUE



SØUVENIR



NATE KENYON



L'ORDRE



Tristram, 1213

Le garçon plongeait les mains dans sa tunique de laine comme pour les réchauffer. Pourtant, les flammes étaient assez vives pour friser le duvet de sa joue. De carrure frêle, il avait le visage anguleux et les traits tirés en dépit de son jeune âge, au point qu'on lui donnait beaucoup plus que ses onze ans. Il portait en bandoulière une musette en daim, avec un lourd ouvrage glissé dans une poche. Le sac le serrait, lui faisant des marques rouges sur la peau, mais il ne s'en souciait guère, pas plus de ce que les autres pouvaient dire à son sujet. Il n'avait pas de vrais amis. De nature solitaire, il appréciait fort la compagnie de ses livres, et les choses lui convenaient ainsi.

Les flammes vacillantes dansaient devant les autres enfants assis, fascinés et radieux, le cou tendu, un air de jubilation spirituelle sur le visage, comme si la conteuse qui se tenait là était l'archange Auriel en personne, venu parmi eux.

Non, rien à voir. L'enfant secoua légèrement la tête d'un air dégoûté. Quelques années auparavant, il aurait peut-être osé une telle comparaison, mais plus maintenant. Celle qui s'adressait à eux avec tant d'assurance n'était que sa mère, une mortelle pas plus instruite qu'une autre, malgré sa lignée. Et si les archanges existaient vraiment, les chances pour qu'ils



NATE KENYON

viennent perdre leur temps en ce lieu abandonné étaient, quant à elles, bien minces.

Une bûche éclata, projetant une vive gerbe d'étincelles dans la nuit, et les autres sursautèrent. De la fumée s'élevait en tourbillonnant et planait au-dessus de leurs têtes, produisant une odeur âcre qui masquait la puanteur de la basse-cour située plus bas. Comme d'habitude, elle les tenait en son pouvoir. Les anciens du village levaient parfois les yeux au ciel sur son passage; l'aubergiste et le guet parlaient dans son dos de son soupçon de folie. Mais les enfants venaient toujours l'écouter, et ils la croyaient.

Jusqu'à ce qu'ils grandissent et acceptent de voir la vérité, songea Deckard Cain.

— Le dernier des Démons primordiaux et leur benjamin, Diablo, le seigneur de la Terreur, le plus puissant de surcroît, offrait un spectacle effrayant. On dit que ceux qui posaient le regard sur lui devenaient fous de peur. Mais les Horadrims n'ont jamais cessé de le poursuivre. Lorsque Tal Rasha fut enseveli à jamais au côté du seigneur de la Destruction, dans le désert d'Aranoch, Jered Cain conduisit les mages restants au Khanduras et affronta sans relâche les sbires de Diablo.

Adérés fixa les enfants dans les yeux à tour de rôle. Quand son regard brillant se planta dans celui de son fils, celui-ci tourna la tête, comme s'il cherchait quelque chose au loin, dans l'obscurité.

Elle eut un moment d'hésitation, à moins qu'elle n'ait voulu simplement reprendre son souffle.

— Forts de leur redoutable magie, les Horadrims causèrent de lourdes pertes à l'armée du démon. Mais Diablo invoqua ses effroyables serviteurs des Enfers par milliers pour qu'ils se battent en son nom. Jered décida finalement de leur tenir tête. L'archange Tyraël avait formé les Horadrims dans un seul but : contenir les Démons primordiaux et les bannir de nos belles contrées. Et il était hors de question qu'ils échouent.

Adérés Cain avait le teint cireux, et des boucles de cheveux noirs comme du charbon collaient à son front en sueur. Elle affichait le regard vide des damnés. Deckard avait entendu à



L'ORDRE

de nombreuses reprises ce récit, qu'elle enjolivait chaque fois qu'elle le racontait. Il en connaissait les moindres détails. À leur grande stupéfaction, elle allait maintenant apprendre aux enfants que les mages héroïques avaient livré leur baroud d'honneur *ici, sur ces terres*, et que le sang noir des démons avait donc été versé juste sous leurs pieds. Elle allait également élever la voix en décrivant Jered et ses frères horadriques repousser des vagues successives de monstres, pour finalement enfermer Diablo dans la pierre d'âme et l'enfouir dans les entrailles de la terre, où elle se trouvait aujourd'hui encore.

Autrefois, cette légende le faisait frémir, mais ce n'était plus un jeunot, sans compter que la folie grandissante de sa mère le mettait mal à l'aise. Désormais, d'autres sujets le préoccupaient et il n'en pouvait plus de l'écouter. Lorsqu'elle détourna la tête un instant pour s'adresser au reste du groupe, il quitta le cercle à pas de loup et disparut dans la nuit fraîche.



Le temps était humide et il faisait beaucoup plus froid à l'écart du feu. Deckard marchait pieds nus dans l'herbe mouillée, serrant sa tunique contre son corps fluet. Son souffle produisait une buée qui semblait prendre la forme d'une créature d'un autre monde en s'exhalant de sa bouche. Plus bas, non loin de la grange, un homme poussa un juron lorsque le mouton qu'il égorgeait se mit à bêler. La brise lui apporta l'odeur aigre-douce du sang. À l'orée de la forêt, la brume tournoyait et il fut parcouru d'un frisson qui le saisit à la nuque telle une main de fantôme. Il se dirigea, grelottant, vers sa maison, située à moins de cinquante pas.

Deux lanternes illuminaient le modeste vestibule, mais il n'en prit aucune et se contenta de se fondre dans l'obscurité pour regagner sa chambre en silence. Il en connaissait le chemin par cœur. Il faisait froid aussi dans la maison, plus encore qu'il ne s'y attendait. Il posa les doigts sur la reliure du livre fourré dans sa musette et caressa l'ouvrage sans pour autant l'en sortir, préférant profiter encore de cet



NATE KENYON

instant merveilleux, tel un ivrogne qui s'interdit le goût du vin quelques secondes de plus avant de porter la coupe à ses lèvres. C'était un livre sur l'histoire de l'Ouestmarche et les Fils de Rakkis, un traité savant, sans aucun rapport avec les lectures préférées de sa mère: ces récits de nobles héros et de mondes improbables, situés au-dessus et au-dessous du sien, dont les habitants évoluaient toujours hors de vue. Des croyances populaires, rien de plus.

Il avait besoin d'un peu de solitude. Quelques secondes plus tard à peine, il entendit la porte s'ouvrir et sa mère entrer, avant de laisser tomber ses lourds sabots devant l'âtre. Elle n'allait pas tarder à allumer un feu et préparer une bouilloire pour son thé. Ensuite, il aurait droit au fredonnement indistinct qu'elle produisait une fois installée dans sa chaise à bascule pour y lire ou y tricoter. Mais il se trompait. Elle se rendit directement dans sa chambre, si bien qu'il eut à peine le temps de glisser le livre sous son lit et de s'asseoir avant qu'elle ne frappe et entre.

— Deckard ? dit-elle en plissant les yeux, une lanterne à la main. Tu as quitté le groupe avant la fin.

À la chaude lueur dorée, on aurait pu croire qu'elle s'effilochoit avec ses épaisses boucles folles qui lui tombaient sur les épaules. Cain remarqua une mèche grise naissante près de sa tempe droite. Il n'y avait jamais fait attention jusqu'alors.

— J'ai souvent entendu ces contes. Je suis fatigué et j'avais envie de me reposer.

— Il ne s'agit pas de simples contes, Deckard. Jered est ton aïeul et tu... tu es le dernier représentant d'une fière lignée de héros.

— Les Horadrims.

— Précisément. Les descendants directs de grands mages, chargés de protéger Sanctuaire des démons qui parcourent ce monde. Tu le sais.

Cain haussa les épaules. Il n'aimait pas regarder sa mère droit dans les yeux, car il ne savait jamais ce qu'il allait y trouver. Il resta immobile un instant, dans le silence, avant de reprendre.

L'ORDRE

— Pourquoi ne m'as-tu pas autorisé à prendre le nom de papa ?

Il ne savait pas pourquoi il venait de dire cela. Son père était mort de consommation quelques semaines plus tôt. Toute sa vie, il avait travaillé à l'échoppe du tanneur, balayant les sols à ses débuts. Il devint par la suite apprenti et finit par en prendre la direction durant les deux années passées. Loin d'être un grand bavard, il montrait rarement ses émotions. Deckard n'était pas comme lui, quoique...

Sa mère posa la lanterne sur la table de chevet et s'assit près de lui. Elle tendit la main vers son épaule et il eut alors un mouvement de recul à peine perceptible, mais suffisant pour qu'elle retire aussitôt son bras, comme si elle venait de s'ébouillanter.

— Tu es blessé et en colère. Je comprends. Mais cela ne le ramènera pas.

Il regarda ses mains serrées entre ses genoux, puis sentit la paille sous la couverture grise dont la corde visible par endroits trahissait de nombreux lavages. Il dormait dans ce même lit depuis qu'il avait quitté son berceau, dans la même pièce, dans la même humble demeure, et dans la même ville. *Il ne se passe jamais rien par ici.*

Quand il releva la tête, les yeux de sa mère brillaient à la lueur de la lanterne.

— J'aimais ton père, à ma façon. Mais mon destin n'est pas de me détourner du nom que je porte, pas plus que toi. Les parchemins affirment qu'un jour, les Horadrims reviendront, quand tout semblera perdu, et qu'un nouveau héros les conduira à la bataille pour sauver Sanctuaire. Est-ce que tu comprends ? Tu es voué à un destin exceptionnel.

Cain serra les poings.

— Exceptionnel ? Les Horadrims sont tous morts et tu es devenue conteuse pour combler le vide qu'ils ont laissé. Mais les gens de Tristram se rient de toi. Regarde autour de toi, maman ! Où sont tes anges et tes démons ? Où sont tes héros ? Les Horadrims sont morts depuis belle lurette et la ville ne s'en porte pas plus mal !

NATE KENYON

Il se leva en tremblant de tous ses membres et s'approcha de la minuscule fenêtre. «*Tu es le dernier représentant d'une fière lignée.*» Il ne voulait plus entendre parler de ces inepties, plus jamais. Il voulait qu'on le laisse en paix avec ses livres.

La nuit était morne et humide. Le brouillard s'épaississait. Il le voyait former des nappes sous les lampes accrochées aux poteaux et ne distinguait plus le sol boueux. Il entendit sa mère se lever, mais ne se retourna pas tout de suite. Ce n'est qu'au son d'un crépitemment qu'il fit volte-face. Il découvrit alors son livre entre les mains de sa mère, qui avait ouvert le volet de la lanterne et mis le feu aux pages sèches. Les yeux d'Adèrès semblaient deux foyers jaune et orange qui réfléchissaient vers lui la lueur des flammes, mais aussi leur chaleur.

Il poussa un cri étouffé puis, se jetant en avant, il lui arracha l'ouvrage des mains avant de s'en frapper la poitrine. Mais il ne put éviter de se brûler et le lâcha sur le sol de terre battue. Il le piétina alors avant de s'immobiliser, pantelant.

— Pourquoi t'as fait ça ?

— Celui-là ne fait pas partie de ton destin. Sache que les écrits qui te concernent se trouvent dans les affaires de Jered. Je te les ai gardés pour que tu puisses les lire quand tu seras prêt.

Il contemplait les restes du livre sur l'Ouestmarche. Les pages calcinées et noircies étaient irrécupérables. Il sentit la colère sourdre et lui monter à la gorge.

— Tes démons sont en toi, maman, et nulle part ailleurs. Je te l'assure. S'ils doivent arriver, comme tu le prétends, qu'ils viennent. Pourquoi ne se montrent-ils pas, s'ils existent réellement ?

Sa mère poussa un cri étranglé et posa sa main sur sa bouche. Puis elle recula maladroitement d'un pas.

— Fais attention à ce que tu souhaites, Deckard. Tu ne sais pas ce que tu demandes avec cet...

— Qu'ils *viennent* !

Le bruit perçant de son cri retentit dans la nuit, avant de lui revenir en écho puis de s'évanouir. L'espace d'un instant, le monde parut se figer et Deckard sentit un courant d'air effleurer ses jambes nues telle une caresse glacée. Des picotements

L'ORDRE

d'enthousiasme autant que de frayeur parcoururent son corps, et il éprouva un désir fugace de changement, peu importe lequel, l'essentiel était de quitter cet endroit. Dans le cas contraire, il savait qu'il finirait comme son père, à travailler dans une tannerie ou à vendre de la viande aux rares voyageurs qui venaient admirer, bouche bée et les yeux écarquillés, le vieux monastère horadrique qui tombait en ruine. Il mourrait ici, ses ossements seraient enfouis quelque part, et nul ne se souviendrait plus de sa vie, ni de sa disparition du reste.

— J'aimerais y croire, dit-il, soudainement très fatigué. Mais je n'y arrive pas.

Sa mère secoua la tête.

— Dans ce cas, je ne peux pas t'aider. Tu es déjà perdu, fit-elle en étouffant un sanglot.

Elle se retourna et ouvrit maladroitement la porte avant de sortir, laissant la lanterne sur la table.

Une partie de lui-même voulait lui emboîter le pas et lui dire combien il était désolé, car il ne pensait pas vraiment ce qu'il lui avait dit, mais ses jambes refusèrent de bouger. Après tout, peut-être le pensait-il quand même. La lanterne papillota, comme si une présence invisible lui avait soufflé dessus. Des ombres se mirent à danser sur le mur et, l'espace d'un instant, il crut entendre un murmure : *Deckaaaaard...*

Il virevolta pour faire face à la petite fenêtre ouverte sur la nuit. L'air qui s'y faufilait était glacial et semblait beaucoup plus froid qu'il n'aurait dû l'être. Il s'en approcha et jeta un œil dehors, plissant les yeux pour tenter d'y voir plus clair. Au début, il ne perçut que la pénombre et le brouillard. Puis il y eut du mouvement en direction des champs. Il sursauta lorsqu'un chien errant en quête de restes de nourriture fila la queue entre les pattes en jappant, disparaissant petit à petit vers l'amas de maisons.

Cain leva les yeux vers la colline et le vieux monastère qui surplombait le village, telle une vieille bâtisse vide, vétuste et abandonnée. Momentanément assommé par son arrogance, il resserra sa tunique en frissonnant. Au fond de son cœur, il pria pour qu'un événement l'arrache à la vie qui

NATE KENYON

l'attendait, mais il savait que rien de tel n'arriverait. La vie, la vraie, n'avait rien en commun avec ces mythes.

Il ramassa les pages du livre de l'Ouestmarche et les bords noircis s'effritèrent entre ses doigts.

Qu'ils viennent.

Cela prendrait un demi-siècle, mais le vœu de Deckard Cain serait finalement exaucé.



L'ORDRE

PREMIÈRE PARTIE



DÈS OMBRES S'AMONCELLENT



NATE KENYON



L'ORDRE

UN



*Ruines du reliquaire secret
des Vizjereis, les Marches, 1272*

Au cours de l'âge de ténèbres qui s'ensuivit, on n'eut guère le loisir de songer au moment où l'effondrement de la barrière entre ce monde et l'autre prit un tournant incontrôlable. L'explosion de la montagne fut semblable à deux guerriers courant à leur perte, abattant leur épée à la vitesse de l'éclair, sortis apparemment indemnes du combat, jusqu'à ce qu'ils se mettent à vaciller, du sang s'écoulant de leur bouche, et qu'ils tombent à genoux, mortellement blessés.

Mais le moment en question allait peut-être se révéler là, dans la chaleur permanente et accablante des Marches, à proximité des ruines à peine visibles. Quand les deux voyageurs s'approchèrent du sommet de la dernière dune, ils entendirent comme le cliquetis d'un morceau de métal que l'on frappait avec un marteau, et dont les vibrations quasi imperceptibles suffisaient à leur faire grincer des dents.

Les deux hommes s'arrêtèrent pour se désaltérer. Le soleil se reflétait sur le miroir des dunes sans fin et leur brûlait la peau. Le plus jeune, un fier chevalier de l'Ouestmarche équipé d'une armure dorée et d'un bouclier rouge, cracha un flot de salive jaunâtre, puis essuya son visage luisant de sueur avec un lambeau de toile. Il but goulûment à sa gourde avant de la tendre à son compagnon.





NATE KENYON

Le plus âgé, qui portait une tunique à capuche grise serrée à la taille par une ceinture et au dos duquel pendait un havresac, fit passer son bâton de marche dans l'autre main, accepta la gourde et étancha sa soif. La ceinture était couverte d'étranges motifs aux couleurs rappelant le sang séché. Il était très maigre. Au vu de sa longue barbe et de ses cheveux blancs ébouriffés, on aurait pu le croire légèrement dérangé, or il était doué d'une force qui n'avait cessé de croître depuis qu'ils voyageaient ensemble. Il marchait lentement, mais à un rythme régulier, et, souvent, le jeune homme avait été bien en peine de le suivre.

Le vieillard indiqua une légère dépression dans le sable, sur leur droite. Elle courait en ligne droite sur une demi-douzaine de mètres avant de disparaître.

— C'est la trace qu'un requin laisse derrière lui quand il fait surface pour se nourrir. Ces créatures sont plus agressives à la nuit tombée. Nous devons faire très attention.

L'autre extrémité de la petite dépression était émaillée de taches rouge foncé. *Du sang*. Le jeune homme avait entendu parler des requins, des animaux terribles, tels des dragons, pourvus de dents et de griffes monstrueuses capables de tailler un homme en pièces. Armé de son épée, il pouvait combattre tout ce qui était de chair. Les créatures étrangères à ce royaume constituaient une menace bien plus grave, pensa-t-il, même s'il n'en avait jamais rencontré en personne. Puis il regarda le vieillard et, au vu de ses cicatrices, il se dit que lui aussi savait certainement ferrailer.

Après une courte pause, ils reprirent leur chemin jusqu'au sommet de la colline suivante où ils découvrirent ce qu'ils étaient venus chercher.



Deux colonnes jumelles s'élevaient dans le sable, au loin, telle une paire de crocs ébréchés, privées de leur sommet, comme si une créature inhumaine les en avait dépouillé. D'ailleurs, c'était peut-être le cas, songea Deckard Cain, sous



L'ORDRE

réserve qu'il s'agisse bien de l'entrée des ruines anciennes du reliquaire vizjerei. Il repensa aux horreurs qui avaient parcouru cet endroit toutes ces années, en quête du sang des sorciers.

Ils voyageaient depuis des jours et avaient laissé leurs mulets dans la dernière ville, pour entreprendre l'ultime partie de leur périple à pied. Sur ce relief sablonneux, les bêtes de somme ne se seraient pas montrées très utiles. L'endroit que cherchaient Cain et son compagnon était reculé. Ces ruines seraient certainement restées cachées de nombreuses années de plus, si le jeune guerrier ne lui avait pas remis les textes obscurs de l'Église de Zakarum, désormais en sûreté dans son havresac. Les anciens reliquaires des Vizjereis de Caldeum étaient beaucoup plus vastes et mieux connus des mages, mais celui-là, à condition qu'il existe bel et bien, était peut-être encore plus important.

Cela avait été un très long voyage. Après la défaite inespérée de Baal au mont Arreat et la destruction de la Pierre-Monde, Deckard Cain n'avait pas su convaincre ses compagnons que Sanctuaire n'était toujours pas à l'abri du danger. Loin de là, même, si tout ce qu'il avait lu et compris des parchemins horadriques était vrai. L'archange Tyraël en personne l'avait prévenu, avant de disparaître. Cain sentait dans le monde un changement subtil qui reflétait les prophéties, une perturbation dans l'équilibre précaire qui existait entre les Cieux et les Enfers depuis des siècles. La perte de la Pierre-Monde avait été dévastatrice, laissant Sanctuaire accessible et vulnérable.

Pour ne rien arranger, Cain s'était remis à rêver de son enfance et des récits de sa mère, ce qui lui valait de se réveiller toutes les nuits, en proie à des sueurs froides. Il combattait les armées infinies des forces des ténèbres, sans protection, ou était assis, brisé physiquement comme moralement, dans une cage suspendue à un poteau tandis que des monstres le tourmentaient. Et il revivait des événements encore pires : les fantômes de son passé qu'il pensait avoir enfouis à jamais.

Il n'avait plus rêvé comme cela depuis la chute de Tristram. La culpabilité née de ces événements le rongait encore. Ne



NATE KENYON

pensant qu'à lui, il n'avait pas su arrêter à temps l'invasion démoniaque de sa propre ville, pas plus qu'il n'avait pu empêcher ce qui s'était déroulé sur le mont Arreat.

Les compagnons de Cain avaient tenu à fêter leur victoire, pour retrouver leurs proches et recoller les morceaux de leur vie brisée. Il pouvait difficilement leur en vouloir. Lui, personne ne l'attendait. Maintenant que Tristram était détruite et qu'il n'avait nulle part où aller, il avait décidé de rassembler les pièces du puzzle pour comprendre tout ce que cela cachait. Si une invasion se préparait bel et bien, il allait avoir besoin d'aide. Les Horadrims avaient été formés pour combattre le mal, mais avaient disparu depuis dans les annales de l'Histoire. Il se rappela les paroles de sa mère, des années plus tôt : « *Jered est ton aïeul et tu... tu es le dernier représentant d'une fière lignée de héros.* »

Akarat commença à redescendre le monticule de sable en direction des colonnes, mais Cain le retint par le bras. Le paladin tremblait. Il débordait d'énergie et affichait cette insouciance propre à la jeunesse, masquant les sens aiguisés qui auraient dû lui donner à réfléchir. Or Cain sentait comme une légère odeur aigre portée par le vent.

Le parfum du danger.

Avide de charger droit sur ce qui les attendait, Akarat dégaina son épée.

— Nous sommes à découvert. Mieux vaut nous dépêcher. Je vous protégerai des requins et des guêpes des sables. En outre, il n'y a peut-être rien par ici.

— Attendons encore un moment, répliqua Cain. Les textes parlent d'un sortilège qui dissimule le reliquaire. Selon toute vraisemblance, nous ne devrions pas voir ces colonnes. Quelque chose a affaibli le charme.

Il n'ajouta rien de plus. *S'il y a encore des reliques de valeur cachées en ces lieux, sans doute y a-t-il aussi de puissants gardiens qui en protègent les secrets.* Il s'agenouilla dans le sable chaud et enleva son havresac pour chercher un objet bien précis. Ce jeune homme lui rappelait quelqu'un qu'il avait rencontré des années plus tôt, un vieil ami qui était descendu dans



L'ORDRE

des catacombes infernales pour tenter de sauver Tristram. Un héros beaucoup trop confiant qui l'avait payé très cher, tout comme Sanctuaire, et Cain n'avait rien pu faire pour lui.

Si j'ai raison, c'est toi qui auras besoin de ma protection, pensa-t-il.

Il sortit l'objet en question, qui ressemblait à une lunette munie d'une lentille ambrée, avant de la brandir en direction du soleil, qui plongeait vers l'horizon et donnait une teinte de plus en plus jaune aux environs. Il ne leur restait pas plus d'une heure avant la tombée de la nuit. La meilleure chose à faire était de dresser le camp et de reporter l'exploration des ruines au lendemain matin. Mais Akarat avait raison. Ils étaient à découvert, et ni l'un ni l'autre ne voulait avoir affaire à ce qui pouvait sortir du sable tandis que les ombres s'allongeaient.

Il se releva malgré la douleur dans son dos et les élancements dans ses genoux, des signes qui ne cessaient de lui rappeler son âge. Comment cela avait-il pu arriver? Il se voyait encore jouer dans les champs, lancer la balle à un chien en prenant garde à ne pas marcher dans les bouses de vache cachées dans les hautes herbes, ou voler des œufs dans le poulailler de Grosbosquet. Tous ces souvenirs lui semblaient si proches. Ah, la vie vous filait entre les doigts, comme le sable de ce désert oublié, bien plus vite qu'on ne s'y attendait...

Les doutes de Cain refirent surface. Occupé le plus clair de son existence à se vautrer dans l'égoïsme et le déni, entouré de ses livres et ignorant tout de son passé. Il avait attendu un demi-siècle avant d'embrasser son destin, et avait ainsi contribué à détruire tout ce qui lui tenait à cœur. Pouvait-il même se considérer comme un Horadrim ?

Malgré ce que sa mère lui avait toujours dit, il n'était pas un héros. La simple pensée que tout repose sur ses frères et vieilles épaulés le terrifiait. Un événement terrible approchait, un événement qui allait reléguer les attaques précédentes au rang de simples farces de gamins. Aucun de ceux auxquels il avait parlé d'une invasion de démons ne l'avait cru, à l'exception



NATE KENYON

d'Akarat. Ils pensaient tous qu'il n'était qu'un vieux fou gâteux, et certains le croyaient même dangereux. Les habitants de Sanctuaire vaquaient à leurs occupations et ne percevaient l'intrusion d'anges et de démons dans leur monde que très rarement. La vie était difficile, mais sans surprise.

Ils n'avaient rien vu de ce qu'il avait vu, n'avaient pas fait les mêmes rêves, sans quoi ils auraient considéré les choses sous un autre angle.

Le paladin grogna. Il avait rengainé son épée, mais ne tenait pas en place. En Ouestmarche, il avait écouté volontiers les histoires de Cain, en insistant pour qu'il reste éveillé jusqu'à des heures où les vieillards étaient assurément mieux au lit. Mais maintenant qu'il était au grand air et près de se battre, il voulait de l'action. Akarat tirait son nom du fondateur de l'Église de Zakarum en personne, et il lui allait comme un gant. Quoique jeune et entêté, c'était un véritable croyant et un fanatique.

Cain marmonna plusieurs mots, une courte incantation capable d'activer le pouvoir de la relique, qu'il tendit à son compagnon.

— Regarde les ruines au travers de la lentille. Et vite, avant que la magie ne s'évanouisse.

Le jeune paladin approcha l'objet de son œil, et son inspiration soudaine suffit à faire comprendre à Cain que la relique fonctionnait.

— Par la Lumière... souffla-t-il. (Il baissa la lunette, observa les ruines, puis remit l'objet devant son œil.) Incroyable.

Les yeux encore écarquillés, il rendit la relique à Cain.

Le vieillard regarda à son tour au travers de la lentille colorée, qui conférait une teinte orangée à l'ensemble de la scène, comme si un incendie faisait rage juste au-delà de l'horizon. Les restes d'un bâtiment imposant et de cours attenantes s'étalaient à leurs pieds, de l'autre côté des deux colonnes qui en marquaient l'entrée. D'autres colonnes, plus ou moins délabrées, s'alignaient en deux rangées jusqu'à ce qui était autrefois les portes d'un temple. Une formidable explosion, remontant à des années, avait soufflé les murs,



L'ORDRE

dont il ne restait que des pans. D'énormes blocs de pierre, usés et rongés par le sable, étaient à demi ensevelis là où ils s'étaient écroulés.

Cain examina la scène minutieusement et baissa la lunette. À nouveau, il ne vit plus que les deux colonnes. Le sortilège protégeant ces ruines était assez puissant pour durer des siècles, mais il s'affaiblissait désormais. La vraie question était de savoir pourquoi.

Il n'y avait cependant aucun moyen d'arrêter Akarat. Il avait déjà descendu une demi-douzaine de mètres de la dune et avançait aussi vite que le lui permettait son armure. Il jeta un coup d'œil en arrière, en direction de Cain, qui lut l'enthousiasme sur son visage baigné par la lueur chaude du soleil, juste avant qu'il ne s'enfonce dans la pénombre.

— Allez, venez. C'est sous notre nez ! Vous avez besoin d'une lettre d'invitation ou quoi ?

NATE KENYON



L'ORDRE

DEUX



La pièce secrète

La température était plus fraîche près des ruines, et lorsque les deux voyageurs arrivèrent près des piliers massifs, le sort de révélation du miroir s'était estompé. Une fois l'entrée passée, il ne leur était cependant plus utile.

Les ombres des colonnes s'allongeaient en travers de leur chemin telles des lignes noires tracées dans le sable. Par-delà les ombres, le voile disparaissait progressivement et les ruines du reliquaire secret apparaissaient indistinctement, à l'image d'un sommet couronné de brume. Des pierres brisées, parfois nettoyées par le vent, jonchaient le sable. De vieilles runes couvraient les flancs des blocs les plus imposants, ne laissant aucun doute sur l'importance des lieux pour les Vizjereis. Cain sentit son cœur s'emballer et ses mains devenir moites. Il percevait le pouvoir qui vibrait sous ses pieds, depuis les entrailles de la terre.

Ou peut-être, pensa-t-il, qu'il sentait autre chose.

Une ombre planait sur les lieux. Bien que le soleil caresse encore le sommet des pierres, il ne réchauffait pas les deux compagnons. Le paladin s'en était aperçu lui aussi et réduisit la longueur de sa foulée lorsqu'ils s'enfoncèrent dans les ruines. Devant eux se dressaient les vestiges du temple, à l'entrée parsemée de décombres. Ce qu'il restait du toit





NATE KENYON

s'était affaissé. D'énormes piliers de bois d'œuvre s'élevaient encore vers le ciel telles les côtes d'un gigantesque animal. C'était ici que les textes anciens avaient dû être conservés, du moins si leur existence était avérée. Mais l'endroit était instable et certainement dangereux.

Un bruissement de feuilles leur parvint aux oreilles. Akarat s'immobilisa et dégaina son épée.

— Vous avez entendu ça ? fit-il d'une voix calme.

Cain hocha la tête et se porta au côté du jeune homme.

— Peut-être ne sommes-nous finalement pas seuls ?

— C'est... c'est-à-dire ? Un animal ?

— Possible.

Il comprit que le paladin était à la fois effrayé et agité, et faisait tout pour ne pas le montrer. Les histoires d'attaques démoniaques, c'était une chose, mais affronter une créature que beaucoup reléguaient au rang de simple légende, c'en était une autre. Et Cain était loin de l'ignorer.

Le son plutôt éloigné parut s'évanouir avant de revenir, rappelant le bruit des vagues qui s'écrasent sur une plage ou encore les murmures étouffés d'une foule. Un étrange picotement réchauffa la peau de Cain, qui tendit son bâton tel un talisman en avançant sur le chemin accidenté. Akarat lui emboîtait le pas.

— Ferme tes oreilles, comme si tu étais sourd. Si tu entends des voix, ne les écoute pas.

— Je ne comprends pas...

— Si une entité maléfique est parmi nous, elle tentera de te corrompre, de trouver ton point faible. Ignore tout ce qu'elle voudra te dire. Quoi que ce soit, ne l'écoute surtout pas.

Il arriva tout près des pierres renversées, à l'entrée du temple, et scruta les alentours en quête d'une porte. Il y avait tout juste la place pour qu'un homme se faufile. L'étroit passage, dont le plafond lui arrivait aux épaules, était plongé dans le noir. Cain se défit une nouvelle fois de son havresac et en sortit un grimoire effrité dont il parcourut les pages fragiles pour y trouver les mots nécessaires. Il les prononça





L'ORDRE

alors à voix haute et la sphère de verre fixée à l'extrémité de son bâton s'anima, projetant une lueur bleue qui illumina les environs.

À l'abri du vent, là où le sable perdait du terrain, il crut déceler une trace de pas. Un homme, du moins une créature au pas similaire, était passé ici un peu avant eux.

Il rangea le livre et se tourna vers le paladin bouche bée, dont le regard allait et venait entre Cain et son bâton.

— De la magie ? De la vraie magie ?

— Un simple sortilège. Rien de plus. Comparable au miroir, contenu dans les objets eux-mêmes. Je dispose juste des connaissances nécessaires pour les débloquent. C'est un lieu consacré à la sorcellerie, choisi en partie grâce à la puissance que renferme le sol. Un sortilège est plus utile dans un endroit comme celui-ci.

— Êtes-vous réellement le dernier des Horadrims ?

Cain réfléchit à sa réponse.

— Ce que je sais, je l'ai tiré des livres, déclara-t-il finalement. Il s'agit d'un ordre oublié. S'il y en avait d'autres, ils seraient sans doute mieux préparés que je ne le suis, et ils se seraient déjà fait connaître.

— Et donc, si vous êtes le dernier ?

— Je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour arrêter ce qui menace Sanctuaire, répliqua-t-il avant de hausser les épaules. Et prier pour qu'il ne soit pas déjà trop tard. *Et puisse les Cieux nous aider*, pensa-t-il sans rien ajouter.

Akarat jeta un coup d'œil à droite, puis à gauche, comme s'il s'imaginait que quelque chose était sur le point de surgir.

— J'ai encore beaucoup à apprendre de ce monde.

À ce moment-là, il eut l'air d'un enfant qui venait de tomber sur quelque chose qu'il n'aurait jamais dû voir, et qui tentait de se l'expliquer. Il n'avait toujours pas remarqué la trace de pas.

Cain lui posa la main sur l'épaule.

— T'es-tu déjà battu ?

— Oui... oui, bien souvent. J'ai patrouillé en ville, et j'ai fait mes preuves à l'entraînement...





NATE KENYON

— Je ne te parle pas d'entraînement, ni de patrouille, rétorqua Cain avec douceur. Mais de ceux qui t'étriperont, ou pire encore, s'ils en avaient l'occasion.

Akarat secoua la tête, son impatience trahissant son envie de paraître plus sûr de lui qu'il ne l'était vraiment.

— Je n'ai pas franchement eu l'occasion de faire mes preuves depuis que j'ai atteint ma majorité.

— Je l'avais oublié. La bataille du mont Arreat s'est déroulée il y a bien des années. Tu devais avoir à peine...

— Dix ans, le coupa Akarat, les yeux brillants. Je me rappelle avoir entendu les histoires des hommes qui rentraient. Je voulais leur ressembler.

— Il n'y a pas de honte à cela. (Cain sourit.) Depuis, le monde est plus calme, du moins en apparence. Mais tu pourras bientôt saisir ta chance. Pour l'instant, je veux que tu surveilles l'entrée. (Il secoua la tête lorsque le guerrier fit mine de protester.) Je suis un vieillard aux forces déclinantes et incapable de manier l'épée. Mais je ne porte pas d'armure et je suis assez mince pour me faufiler par là et trouver quelque chose qui puisse nous aider, du moins si j'en ai le temps. Tu me seras beaucoup plus utile ici, en surveillant mes arrières.

Akarat joignit les pieds et prit son épée à deux mains.

— Je ne vous décevrai pas.

Cain sourit, mais lorsqu'il se tourna vers l'obscurité, son visage se crispa. Il se souvint une fois encore du héros qu'il avait connu à Tristram, le fils aîné du roi Léoric, devenu par la suite le Rôdeur noir. Il avait dit à peu près la même chose avant de s'enfoncer dans les profondeurs de ces maudites cavernes, situées sous la cathédrale. Cain avait instruit le gamin en personne et s'était attaché à lui... pour autant qu'il ait été capable d'aimer quelqu'un à cette époque-là.

Il baissa la tête pour se glisser dans le passage improvisé. Pour progresser dans cet espace confiné, il dut se voûter et plier les genoux, et finalement avancer de profil. Son dos lui fit mal à nouveau, tel un ennemi invisible de tous les instants.

Peut-être ne devrais-je pas y aller, pensa-t-il. Peut-être est-ce là la mission d'un jeune homme, après tout.

L'ORDRE

Mais au bout de quelques pas, le passage improvisé s'élargit avant de descendre. Il brandit son bâton luisant pour y voir plus clairement. Quelques marches de pierre grossièrement taillées s'enfonçaient sous terre. Elles étaient en bon état. Les niveaux inférieurs du temple avaient apparemment survécu à l'effondrement du bâtiment. D'autres empreintes, dans un sens et dans l'autre, apparaissaient dans la poussière. Il était impossible de dire de quand elles dataient.

Une odeur de moisi et de poussière lui envahit les narines, comme s'il se trouvait face à une tombe vieille de plusieurs siècles et fraîchement ouverte. Il entendit à nouveau le bruissement et scruta l'obscurité, en vain.

Deckard Cain descendit lentement. La température ne cessait de chuter. Au pied de l'escalier, sa lumière révéla une grande pièce, au sol de pierre, soutenue par d'imposantes poutres et couverte de grosses toiles d'araignée. Dans le bois étaient gravées des runes de pouvoir et de mise en garde. Cain les lut avec une appréhension croissante. Il y vit la signature des disciples de Bartuc, un mage vizjerei qui avait vécu des siècles plus tôt, et avait été corrompu et submergé par une frénésie sanguinaire après avoir invoqué des démons, dans le but de les asservir. Ses affrontements avec son frère Horazon avaient constitué le point culminant des vieilles guerres claniques des Mages, qui avaient provoqué la mort de milliers de gens.

S'il s'agissait d'un refuge de l'armée de Bartuc, il allait forcément y trouver des reliques investies de magie démoniaque. Des reliques suspectes dans le meilleur des cas, et sans doute très dangereuses.

Avaient-ils commis une grave erreur en venant ici ?

Cain fléchit lorsque de la poussière ou du sable s'écoula au-dessus de sa tête, et qu'une bestiole noire de bonne taille déguerpit sur une poutre avant de disparaître. C'était trop gros pour être une araignée, et un rat n'aurait pas tenu aussi longtemps à flanc de poutre.

Mieux vaut ne pas voir ce genre de chose de trop près...

NATE KENYON

Au centre de la pièce, quelque chose étincela à la lumière. On y avait balayé la poussière, si bien qu'on apercevait un motif de runes complexe et circulaire gravé dans la roche. Un portail, dont Cain ne pouvait qu'estimer la destination. En son centre se trouvait un joyau rouge sang. Quelqu'un avait tenté de l'en ôter, laissant de profondes rainures dans le sol, avant de renoncer apparemment. Cain s'agenouilla près de la pierre et inspecta les runes. Son cœur s'emballa devant ce qu'il lut. Puis il prononça plusieurs mots de pouvoir anciens pour dégager le bijou, qu'il glissa dans son sac.

Il suivit les empreintes jusqu'à une alcôve située à l'autre bout de la pièce. Des planches pourries étaient encore fixées à leurs supports; c'étaient les derniers restes de la vieille bibliothèque. Il y a de cela des siècles, il s'agissait d'une pièce rituelle utilisée pour invoquer des créatures d'outre-monde, peut-être même un portail ouvrant sur les Enfers eux-mêmes. Les étagères étaient vides désormais. Il aperçut une petite tache jaune sous un éclat de bois, se baissa et ramassa le bout de parchemin roulé et piqué de moisi.

Quelque chose bougea dans l'ombre, sur sa droite.

Il virevolta en brandissant sa source de lumière. L'espace d'un instant, il eut l'impression que les ombres étaient douées de vie, se pressant et tourbillonnant comme de l'encre dans de l'eau. Au même moment, une voix semblable à la plainte d'une brise lointaine s'insinua dans la pièce vide. Il sentit les poils de sa nuque se dresser.

— *Deckaaaaarrddd Caiiinnnn...*

Cain eut un étrange sentiment de déjà-vu, le souvenir d'une nuit remontant à de nombreuses années, lorsqu'il n'était encore qu'un enfant: une voix comme celle-ci l'appelait en chuchotant. Il recula, glissant maladroitement une main dans son havresac et brandissant son bâton lumineux de l'autre, pour repousser les ténèbres. Il doutait déjà de lui-même. N'était-ce que le vent, qui circulait dans les vestiges brisés de l'édifice, au-dessus de lui, un tour que lui jouait son esprit pour être resté au soleil trop longtemps ?

L'ORDRE

La voix retentit à nouveau, évoquant des raclements d'os contre les pierres d'un caveau.

— *Tes fantômes sont nombreux, vieillard, et ils sont alertes.*

Un grincement de métal contre la pierre sembla venir de partout. Une fois encore, une nuée de fumée noire se matérialisa avant de disparaître, pour se reformer ailleurs. C'était la silhouette d'un homme armé d'une épée, dont les yeux rouges étincelaient des flammes des Enfers.

Cain comprit ce dont il s'agissait : l'image du Rôdeur noir en personne, tirée du fin fond de son esprit et utilisée contre lui, invoquée pour miner sa détermination. La silhouette fuligineuse tourbillonna et se transforma, laissant place à deux formes humaines indistinctes, une petite et chétive, l'autre plus grande, visiblement une femme. Cain trembla de surprise en reconnaissant le souvenir qui s'efforçait de prendre vie. Il ferma les yeux face à l'obscurité lorsqu'un puits béant de désespoir s'ouvrit en lui, menaçant de l'engloutir.

N'écoute surtout pas.

— Un orage approche, fit une voix venue de l'escalier. Nous devons nous abriter...

La chose tapie dans la pièce poussa un sifflement de plaisir perceptible lorsque Akarat posa les pieds sur le sol de pierre. Le paladin clignait des yeux et son visage en disait long sur son trouble.

— En arrière ! hurla Cain lorsque quelque chose se déroula dans l'ombre et jaillit en direction du jeune guerrier, situé à l'autre bout de la pièce.

Mais Akarat se précipita stupidement en avant, sortit son épée de son fourreau, la saisit à deux mains et pourfendit l'ombre. Son arme heurta le sol en produisant une gerbe d'étincelles. Il se redressa et frappa sur le côté, en vain. L'obscurité enveloppa alors le jeune paladin comme de la fumée, s'enroulant autour de ses jambes avant de remonter. Aussitôt, Cain s'agenouilla dans la poussière en posant son bâton près de lui.

Le paladin se mit à hurler.



NATE KENYON

Cain éparpilla ses parchemins par terre. *Où est-il ?* Il cherchait désespérément et trouva enfin celui qu'il voulait. Puis il déroula le papier fragile et cria les mots de pouvoir de toutes ses forces.

Hors de lui, le démon poussa des cris d'orfraie, produisant des sons inhumains qui cessèrent à leur faite, lorsque le parchemin tomba en poussière entre les mains de Cain. La pièce fut éclairée, plus vivement, d'une lueur émeraude tandis que le sortilège formait une bulle autour des deux hommes. Chassée de ce cocon protecteur, l'ombre se tortilla en faisant le tour de cette barrière invisible qui lui obstruait le passage. Cain aperçut brièvement des jambes pourvues de multiples articulations, donnant un caractère insectoïde à la silhouette frétilante qui fusionna avant de s'évanouir.

Akarat s'approcha de Cain, ramassa ses vieux parchemins, l'aida à se relever, puis observa la tache noire prise de contorsions et qui frappait avec violence la coque émeraude. Le jeune homme en nage haletait.

— Co... comment avez-vous fait ?

— Un sortilège ammut, précisa le vieillard. Une simple illusion, qui nous protégera quelques instants seulement.

— Alors vous êtes un vrai sorcier !

— Je ne suis qu'un savant, et j'ai appris à me servir de ce qu'on m'a donné.

Akarat tourna la tête pour fixer la chose qui les avait assaillis.

— Quelle est cette créature ?

— Le serviteur d'un Démon inférieur, chargé de surveiller ce que renferment encore ces salles. N'écoute pas ce qu'il raconte ou il commencera à te corrompre de l'intérieur jusqu'à ce que tu sois brisé.

— Je... j'ai vu des choses. Des choses terribles. (Le paladin secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.) À propos de vous... et de moi.

Il se tourna vers l'érudit, les yeux hagards.

— Tu ne dois pas les croire, fiston. Nous devons quitter cet endroit sans tarder.



L'ORDRE

— Je... (Le visage du jeune homme s'assombrit.) Cette chose est maléfique. Nous devons l'occire !

— Elle n'est pas faite de chair et de sang...

— Je peux la vaincre. Je dois *essayer*, pour le bien de tout ce qui est sacré. La foi de Zakarum nous inculque qu'il faut résister au mal, et le combattre jusqu'à notre dernier soupir. Des créatures comme celle-ci ont corrompu le Haut conseil et assassiné Khalim, avant de livrer notre temple aux ténèbres ! L'ordre de Zakarum connaît un grand trouble à cause d'elles. (La sueur lui collait des mèches de cheveux sur le front. Il brandit son arme et se retourna vers le spectre.) Les archanges m'apporteront leur soutien, je le jure.

Il est déjà perdu. Le cœur serré, Cain fut parcouru d'un frisson. Il posa la main sur le bras du paladin.

— Il existe un moyen de combattre les démons comme celui-là, mais ce n'est pas avec une épée...

L'ombre se figea en un visage noirci aux orbites vides, la bouche grande ouverte, qui planait tout juste hors de portée. Akarat poussa un cri étouffé et se tendit lorsque le visage refléta le sien, choqué et terrorisé, tandis qu'une plaie béante apparut à la gorge du spectre. Sa tête tomba en arrière et de la fumée s'écoula du cou comme un sang noir.

Le jeune paladin poussa un cri étranglé et se jeta sur la chose qui bouillonnait encore à l'extérieur de la bulle émeraude. Un vif éclat lumineux éclaira la pièce lorsqu'il traversa la barrière du sortilège. Cain leva le bras pour se protéger et tomba en arrière, voyant au passage l'épée du paladin s'abattre dans le vide.

La lueur crépita à l'image de la foudre et Akarat hurla une fois encore avant de se taire brutalement. On aurait dit que le monde venait de s'arrêter de tourner, que le temps s'était replié sur lui-même, renvoyant Cain à une époque qu'il préférerait oublier, à des rêves hantés par les cris aigus d'un garçonnet seul et perdu. Le sortilège brisé, la pièce fut plongée dans l'obscurité, jusqu'à ce que le vieil homme brandisse à nouveau son bâton et se relève lentement. L'orbe avait perdu de sa brillance, comme si les ombres commençaient à en absorber la lumière.





NATE KENYON

La lueur bleutée lui permit de voir que le paladin, voûté, se tenait toujours debout, dos à lui. Il avait lâché son arme et ses bras pendaient.

— Akarat.

Cain fit un pas en avant, miné par l'épouvante. Le jeune homme ne répondit pas. Seul le léger mouvement de ses épaules indiquait qu'il respirait encore.

Nous devons quitter cet endroit. J'ai eu tort de venir ici.

Un courant d'air glacé lui effleura le visage, accompagné par l'immonde puanteur de la mort. Quand il toucha le bras du paladin, un frisson lui parcourut les doigts.

À son contact, le jeune homme se retourna, mais le visage qui s'offrit à lui n'était plus celui d'Akarat.

Une peau parcheminée était tendue sur un front et des joues tuméfiés, et ses lèvres gercées saignaient. Les yeux, enfoncés dans deux poches de chair bouffie et brillants de haine, le fixaient. Cain songea aux vieux cadavres froids pourrissants dans des sépultures anonymes et sut qu'il ne devait pas regarder, qu'il devait faire demi-tour et s'enfuir à toutes jambes, sans quoi les ténèbres allaient s'insinuer dans son âme et noircir son sang.

— *Nous t'attendions, Deckaaaaard Cainnnnn.*

— Relâchez-le.

— *Jamais.* (La chose sourit et dévoila de longues canines pointues.) *Il y a tant à faire pour préparer l'avènement.*

Cain tenta de réfléchir à ce qui pouvait lui être utile dans son sac, mais il n'avait aucun sortilège adapté, nulle relique magique capable de bannir un démon. Sans sorts ni talismans, il était perdu, car lui-même était dépourvu de magie.

— *Le dernier des Horadrim, siffla la chose d'un ton moqueur. Tu n'es rien. Et tu fais erreur. Regarde autour de toi : les traces de pas, les parchemins manquants. D'autres de ton espèce sont déjà venus ici et ont échoué. Pourquoi en serait-il autrement avec toi ?*

D'autres ? Il jeta un coup d'œil aux empreintes visibles dans la pièce. Certaines étaient les siennes et celles d'Akarat, mais il ne reconnaissait pas les autres. Un vague soupçon d'espoir lui redonna courage. Il savait que c'était impossible,



L'ORDRE

prenant conscience au plus profond de son cœur qu'il était le dernier. Il ne fallait pas croire cette créature. *Le démon nous ment. Ne prête pas attention à ses paroles.*

« Tu es le dernier représentant d'une fière lignée de héros. »

— Akarat, dit-il d'un ton ferme. Je m'adresse à l'homme enfermé dans cette enveloppe charnelle. Tu dois la combattre, fiston. Tu dois combattre la chose qui s'est emparée de toi.

— *Notre maître arrive*, fit la créature, purléchant ses lèvres sanguinolentes. (Akarat respirait en produisant des sifflements et l'odeur qui se dégageait de sa bouche évoquait un millier de cadavres en décomposition.) *Le véritable seigneur des Enfers. Il viendra bientôt te chercher. Ta mort sera lente et douloureuse. Peut-être fera-t-il de toi son esclave jusqu'à la fin des temps. Nous en connaissons bien d'autres, parmi les tiens, qui sont à ses côtés désormais.* (Le démon grimaça en montrant les dents.) *Dont certains que tu connais et que tu aimes.*

— Akarat. Écoute-moi. Ne le laisse pas triompher. Reprends tes esprits. Tu en as le pouvoir !

Le visage du démon parut onduler, puis le monstre siffla comme s'il avait mal. Cain tendit son bâton devant lui et son adversaire recula devant la lumière.

— Relâche-le ! cria l'érudit.

La créature siffla à nouveau et son visage redevint celui d'Akarat un instant. Le jeune paladin cligna des yeux d'un air interdit en regardant Cain, ses traits s'enlaidirent et il disparut.

— *Cet enfant n'est pas assez fort. Tout comme toi.*

Le démon fit un pas en avant et son pied toucha l'épée qu'Akarat avait lâchée. Il se pencha, la ramassa et observa le fil qui brillait à la lumière bleue. Puis il releva la tête vers Cain en grimaçant une fois encore.

— *Dois-je me servir de ça ? De petites entailles, peut-être. Par milliers.*

Cain vacilla et plongea maladroitement la main dans son sac, cherchant de ses doigts tremblant un texte susceptible de l'aider. Son autre main lui faisait mal, là où il serrait le bâton, la seule chose qui semblait le séparer d'une



NATE KENYON

mort lente et douloureuse. Akarat était perdu, il en était maintenant persuadé, et il regrettait déjà l'homme qu'il serait devenu tandis que le démon jetait feu et flamme devant lui.

Si seulement il savait que je n'ai aucun pouvoir, et que ce bâton n'a rien de magique sans un sortilège pour l'enchanter...

Il regretta aussitôt d'avoir pensé une telle chose, mais il était trop tard. Le sourire du démon s'élargit, puis le monstre fit un nouveau pas en avant.

— *Tu n'es donc pas un véritable Horadrim ? Évidemment. Tes faiblesses t'ont trahi.*

Cain recula en titubant et se retrouva au centre de la pièce ancienne.

— *N'approche pas ! ordonna-t-il en brandissant le bâton.*

L'éclat bleuté du globe vacilla. Il commençait à faiblir. Le sourire du monstre s'élargit de plus belle, comme s'il allait absorber le visage difforme d'Akarat et prendre la forme d'un trou noir capable de dévorer la lumière et tout ce qu'il y avait de bon dans le monde.

— *Sais-tu ce que tu as déclenché ? Les Cieux seront réduits en cendres, Horadrim. Le fléau de Diablo et de ses frères aura l'air de simples jours de fête comparé à ceci. Notre maître est tout-puissant et abattra les murs de Sanctuaire, jusqu'à ce que le sol tremble et se fende. Caldeum brûlera, les archanges des Cieux seront déchus et Sanctuaire nous appartiendra. Et tu arriveras trop tard pour l'empêcher.*

« *Tellement pitoyable. Ton sauveur est tout près, caché parmi des milliers d'humains, à la vue de tous et à moins de trois jours d'ici. Mais tu ne sais rien et ne vois rien.*

Cain tomba à genoux. Il trouva enfin ce qu'il cherchait et ferma la main sur le bijou sombre récupéré sur le sol inscrit de runes.

— *Où sont tes anges maintenant, vieil homme ? Où sont tes héros, derrière lesquels tu te caches pendant qu'ils livrent bataille ? Est-ce donc tout ce que tu as ? Cet enfant que tu nous as donné pour dissimuler ton égoïsme et ton orgueil ? Tu ne vaux rien. Tout comme ton aïeul.*

L'ORDRE

Le démon brandit l'épée de ses deux mains et se figea au-dessus de lui en ricanant. Cain lâcha son bâton et recula précipitamment en s'aidant des mains. Le globe luisant roula au sol et s'immobilisa à quelques pas.

— *Nous avons changé d'avis. Non pas un millier d'estafilades, mais un seul coup, pour séparer ta tête de tes épaules.*

Le démon pencha la tête sur le côté, comme pour écouter quelque chose. Quoi qu'il ait pu entendre, il trembla soudain comme un chien battu. Il reprit la parole, non pas pour s'adresser à Cain, mais à quelqu'un que n'auraient pu distinguer les yeux d'un mortel. Sa voix laissa alors place à un gémissement pitoyable.

— *Nous sommes assoiffés de sang. Pourquoi pas maintenant ?*

Puis il s'aperçut que Cain avait la main fermée sur la pierre. Le savant fit mine de la cacher, mais le démon se fendit et abattit son arme si vite sur le poignet de l'humain, que celui-ci lâcha le bijou pour éviter le coup. L'épée ne le rata que de quelques centimètres.

— *Tu pensais pouvoir nous bannir avec ça ? (Il ramassa la pierre rouge sang et la leva bien haut. Le bijou scintillait à la lueur bleue et le monstre se rapprocha d'un pas.) Elle n'a aucun pouvoir sans les runes et la magie nécessaires pour l'éveiller, vieil homme.*

— Je... je t'ordonne de quitter ce corps...

— *Silence !*

Le démon brandit l'épée d'une main, serrant le bijou dans l'autre. Cain baissa les yeux vers le sol de pierre.

Encore un pas...

Le démon avança d'un pas traînant, un masque de haine sur le visage, sans comprendre qu'il venait de tomber dans le piège tendu par Cain. D'une voix claire et forte, l'érudit prononça rapidement les mots de pouvoir appris par cœur en lisant les runes. Le démon baissa la tête. Son visage immonde révéla sa stupeur lorsque le cercle de runes dans lequel il se trouvait s'embrasa et que le joyau qu'il tenait encore s'anima.

Il hurla de colère pour ce que Cain venait lui faire, mais à sa rage se mêla une expression de respect malgré tout.



NATE KENYON

— *Fourberie!*

Cain n'en tira cependant aucune satisfaction, sachant qu'il avait condamné à mort Akarat.

Le portail que les disciples de Bartuc avaient utilisé pour invoquer les démons des Enfers s'ouvrit dans une explosion de lumière rouge. Le bijou que tenait le démon produisit une vive lueur semblable. L'épée tomba au sol avec fracas et les contours d'Akarat s'effacèrent, s'évanouissant telle l'image du soleil imprimée sur la rétine des hommes qui clignent des yeux pour ne pas être aveuglés.

— Retourne en enfer, fit Cain, seul, lorsque le portail se referma brutalement.

Il avait mal partout.

Akarat, pardonne-moi, fiston.

Il se releva lentement et ramassa son bâton. La lueur bleue était quasiment éteinte. Le démon avait disparu, de même que son compagnon, et ils n'avaient rien découvert. Akarat était mort en vain.



Deckard Cain rebroussa chemin et remonta l'escalier seul. Il se glissa dans l'étroit passage et sortit. Un orage s'était levé au-dessus des ruines et menaçait maintenant d'y déverser un véritable déluge. Le cœur lourd, il portait l'épée d'Akarat. Une fois de plus, il n'avait su empêcher la mort d'un être qui lui était cher.

Des nuages noirs filaient au-dessus de sa tête et le vent tirait sur sa tunique. La nuit tombait rapidement.

Je dois me hâter.

Tout n'était peut-être pas perdu et il comptait bien rendre hommage à la mémoire d'Akarat en trouvant quelque chose. Cain contourna le bâtiment principal en ruine en suivant d'autres traces de pas. À l'arrière, entre les colonnes brisées et les pierres éclatées, il découvrit un chemin qui menait à ce qui devait être jadis un jardin. Au centre de cet espace se trouvaient les restes d'un feu, ainsi que des sacs et trois bâtons de marche brisés.



L'ORDRE

Son cœur s'emballa. Impossible de dire ce qu'il était arrivé ici à ses prédécesseurs. Impossible également de savoir s'ils avaient survécu ou non, mais ils avaient visiblement remonté tout ce qu'ils avaient trouvé dans la chambre souterraine et s'étaient installés ici avant d'être surpris.

Agité par le vent, à demi enfoui dans le sable, quelque chose bougea. Il avança et découvrit un grimoire. *Vizjerei*. De la magie démoniaque, l'œuvre de Bartuc. Il était assez vieux pour venir du temple. Finalement, il y avait bien un objet important par ici.

Il fouilla le sable. À quelques pas de là, près d'un motif inachevé, il trouva autre chose : un livre traitant des prophéties horadriques.

Surpris, il resta immobile un instant. Des textes horadriques ici, en ce lieu ? Comment était-ce possible ? Les pages étaient déchirées, manquantes pour certaines, et les mots à peine lisibles. Cain les serra tendrement contre lui, avec respect, comme il en avait l'habitude avec tous les écrits, qui, à ses yeux, étaient précieux, au point qu'il les considérait comme ses enfants. Mais cet ouvrage se détachait des autres. Un écusson apparut, marqué au fer sur les premières pages. Le signe d'une grande lignée et témoin de l'immense valeur de son contenu. Il semblait avoir été écrit par Tal Rasha en personne, l'un des premiers Horadrims chargés par l'archange Tyraël de traquer et d'incarcérer les Démons primordiaux.

Cain le feuilleta. Son cœur battait la chamade. Ce qui était encore lisible traitait d'une nouvelle guerre entre la lumière et les ténèbres, à côté de laquelle les précédentes paraissaient insignifiantes. *Et les Cieux s'effondreront sur Sanctuaire lorsqu'un faux chef renaîtra de ses cendres... la tombe d'Al Cut sera révélée, et les morts dévasteront l'humanité...*

Un bruit le fit se retourner. Une guêpe des sables volait à quelques mètres, tout près du sol, son lourd abdomen et son dard pointés vers le bas, et elle s'arrêta non loin des sacs abandonnés. Cain resta immobile jusqu'à ce qu'elle reprenne sa route, puis s'approcha pour voir ce qui avait pu l'attirer.

NATE KENYON

Les sacs recelaient de la nourriture en décomposition qui avait dû faire venir l'insecte, mais des textes également. Il reposa doucement la pile de feuilles par terre et parcourut les écrits les uns après les autres. Le ciel grondait et le vent humide apportait les premières odeurs de pluie. Il s'agissait d'un curieux mélange de textes vizjereis, horadriques et de l'Église de Zakarum. Il ne comprenait pas pourquoi quelqu'un les avait rassemblés... ni pourquoi on les avait laissés là.

Cain les compulsa et une vive émotion, maintenant familière, l'envahit au fil de sa lecture des feuillettes usées. En sortant un second livre du fond du sac, il eut un sentiment différent. Ce texte était beaucoup plus récent; c'était la copie d'un grimoire, datant apparemment de moins d'un an. Le travail était propre, les textes récemment transcrits et reliés. Cela semblait venir des Horadrims.

«Regarde autour de toi: les traces de pas, les parchemins manquants. D'autres de ton espèce sont déjà venus ici et ont échoué...»

Les pensées de Deckard se bouscullaient. Au fil des ans, de nombreux textes horadriques apocryphes s'étaient répandus sur Sanctuaire, mais celui-là lui paraissait plus authentique que d'autres qu'il avait eu l'occasion de voir. Il l'examina plus attentivement, en s'attardant sur la prose, sur la musique du langage. Il prit conscience de l'énergie qu'il renfermait. Le livre semblait vibrer imperceptiblement. Plus il lisait, plus son sentiment d'avoir affaire à la copie fidèle d'un texte original se confirmait, d'autant qu'il l'avait trouvé à côté de volumes anciens.

Qui donc avait eu accès à de tels ouvrages? Une organisation cherchait-elle à raviver la magie des clans sur ces terres?

Il songea à d'autres paroles du démon. *«Ton sauveur est tout près, caché parmi des milliers d'humains, à la vue de tous et à moins de trois jours d'ici.»* L'endroit le plus proche, capable d'abriter des milliers de personnes, c'était Caldeum, la plus grande cité commerciale du Kehjistan. C'était aussi l'endroit où un ouvrage d'une telle qualité pouvait avoir été produit ou vendu. Et il y avait autre chose, *quelqu'un d'autre, à Caldeum... quelqu'un qu'il devait aller voir depuis longtemps.* Une amie des heures sombres de Tristram, une

L'ORDRE

responsabilité à laquelle il s'était toujours dérobé. Cela lui donnait une bonne raison.

— *Tu dois te rendre à Caldeum.*

La voix était si forte que, l'espace d'une seconde, Cain vit Akarat devant lui, son armure dorée embrasée, les yeux brillants d'une lueur intérieure.

— *Le sort de ce monde est en jeu. Tu dois y aller.*

Cain cilla, tourna la tête, et regarda à nouveau. Il n'y avait rien devant lui, sinon le vent qui soufflait sur les pierres, jusqu'à ce que de grosses gouttes de pluie se mettent à tomber.

Deckard Cain prit l'épée d'Akarat, dont le poids lui parut inhabituel et étrange. Il n'était pas un guerrier et une telle lame ne lui était d'aucune utilité. Il l'enfonça profondément dans le sable, et la laissa tel un petit monument offert à tous ceux qui passeraient par là. Puis il rangea dans sa musette les textes qu'il avait découverts et sortit des ruines vizjereis sous une pluie battante, en gravissant les dunes aussi vite que le lui permettaient ses vieilles jambes. Il songea à se reposer pour la nuit, mais une voix le poussait à continuer. Il n'y avait pas de temps à perdre.

La bataille pour sauver ce monde avait commencé.